Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen

Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere

Band: 32 (1959)

Heft: 4

Artikel: Puissance de feu et mobilité

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-560970

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Unsere Delegiertenversammlung in Bern

In den würdevollen Räumen des Berner Rathauses trafen sich am 8. März die Delegierten des EVU zur diesjährigen Delegiertenversammlung, die um 1030 Uhr mit der Begrüssung der Delegierten, Ehrenmitglieder und Gäste durch Zentralpräsident Major Schlageter ihren Anfang nahm. Anwesend waren 59 stimmberechtigte Delegierte und 5 Ehrenmitglieder. In seinen einführenden Worten dankte der Zentralpräsident den Sektionen für ihre wertvolle Arbeit und der Abt. für Uem.-Trp. für die stete Unterstützung unseres Verbandes. Weder zum Protokoll der Delegiertenversammlung 1958 in Uster, noch zu den Berichten des Zentralvorstandes und der Redaktion des «Pionier» hatten die Delegierten Einwendungen zu machen. Einige Sorgen allerdings bereitete vor allem den Sektionen Bern und Basel der Rechnungsbericht des «Pionier», der defizitär abschloss und eine entsprechende Vermögensverminderung ergab. Die Berner und Basler Delegierten waren der nicht unberechtigten Auffassung, dass das gegenwärtige Vermögen unserer Verbandszeitschrift zu klein ist, da zudem ein Teil desselben im Druck der Broschüre «Einführung in die Elektrotechnik» investiert werden musste und dieser Betrag erst allmählich wieder als flüssiges Betriebskapital dem «Pionier» zufliesst. Zwei Anträge dieser Sektionen wurden zu einem vereinigt, der verlangt, dass die Finanzlage des «Pionier» einem besonderen Studium unterworfen wird. Durch eine vom Zentralvorstand zu bestimmende kleine Kommission soll vor allem geprüft werden, ob die vorhandenen finanziellen Grundlagen des «Pionier» noch den Anforderungen genügen, die heute an ihn gerichtet werden, und in welcher Art diese Situation gebessert werden könnte. Das Resultat der Überlegungen dieser Studienkommission soll zu einem Bericht verarbeitet und der Präsidentenkonferenz mit eventuellen Anträgen zur Stellungnahme unterbreitet werden.

Die Rechnungsablagen der Zentralkasse, des «Tages der Übermittlungstruppen 1958» und des «Pionier» wurden von den Delegierten genehmigt.

Zentralsekretär Egli orientierte die Delegierten über den Stand der Versicherungsfrage, konnte aber leider noch keine entscheidenden Fortschritte bekanntgeben, da die gesamte Vorlage noch von einer eidgenössischen Kommission behandelt wird, was noch einige Zeit und von uns weiterhin Geduld erfordert. Bis zur Präsidentenkonferenz im Herbst oder doch spätestens bis zur nächsten Delegiertenversammlung wird in dieser Angelegenheit vermutlich einiges entschieden sein.

Über das Tätigkeitsprogramm orientierten die Chefs Telegraph und Funk. Aus deren Ausführungen konnte entnommen werden, dass den Sektionen auch in diesem Jahr allerhand Arbeit bevorsteht.

Die von der letzten Präsidentenkonferenz eingesetzte Kommission zur Schaffung eines neuen Felddienst-Reglementes hat ihre Tätigkeit abgeschlossen und einen Entwurf ausgearbeitet, der gemäss einem Entscheid der Delegierten provisorisch in Kraft gesetzt werden soll, sobald das Einverständnis der Abt. für Uem.-Trp. vorliegt. Auf Grund der Erfahrungen der nächsten Zeit soll, wo notwendig, dieses Reglement ergänzt werden, bis es dann zum endgültigen Beschluss erhoben werden kann.

Da Oblt. Widmer, der Verantwortliche für die Arbeit des Brieftaubendienstes im EVU, aus beruflichen Gründen gezwungen wurde, von seinem Amt zurückzutreten, hatte die Delegiertenversammlung eine Neuwahl zu treffen. Als einzige Nomination für diese Neuwahl in den Zentralvorstand lag der Vorschlag des ZV vor, der Oblt. Baumann (Sektion Luzern) nominierte. Die Delegierten stimmten diesem Vorschlag zu und wählten Oblt. Baumann als neues ZV-Mitglied.

Die Sektion Solothurn, die im nächsten Jahr ihr 25-jähriges Bestehen feiern wird, reichte ihre Bewerbung um die Durchführung der nächsten Delegiertenversammlung ein. Die Delegierten nahmen diese Einladung gerne entgegen und bestimmten als nächsten Tagungsort die Stadt Solothurn.

Nach einem besinnlichen Schlusswort unseres Waffenchefs, Oberstdiv. Büttikofer, konnte Zentralpräsident Major Schlageter nach 1200 Uhr die flott verlaufene und von der Sektion Bern gut organisierte Delegiertenversammlung schliessen. *hn*

Puissance de feu et mobilité

La course aux armements des grandes puissances continue sans faiblir. Elle vient de s'octroyer un nouveau domaine d'activité à la suite des incursions de l'homme dans les espaces interplanétaires. Etonnés et de moins en moins à l'aise, nous apprenons presque chaque jour que des armes encore plus modernes, encore plus efficaces sont en voie de réalisation, tandis que les avions et les fusées établissent sans cesse de nouveaux records de vitesse et de rayon d'action. Il est extrêmement difficile, même pour le citoyen spécialement intéressé aux questions militaires, de départager les divers types d'armes ou d'en juger la valeur et l'importance dans chaque cas d'espèce. Malgré tout, il est possible d'obtenir un aperçu général en pensant que ces performances surprenantes de la technique de la guerre ne sont que les moyens d'une grande stratégie qui, aujourd'hui comme autrefois, fonctionne d'après les mêmes principes.

Il nous suffit d'essayer de trouver le constant parmi tout ce qui change et personne ne peut mieux nous aider à le faire que le général suisse et théoricien militaire Jomini qui vécut au 19e siècle. Analysant les faits guerriers de Frédéric le Grand et de Napoléon, il en tira, avec une clarté insurpassable, l'axiome suivant: «Le secret du succès militaire consiste à concentrer le gros des forces au bon moment et au bon endroit.»

Comment essaie-t-on aujourd'hui de mettre en pratique ce principe apparemment si simple? Chaque armée, celle de notre pays également, s'efforce d'augmenter sa puissance de feu. Cette intention est facilement compréhensible. Plus l'effet de mes projectiles est grand pendant une période déterminée, plus grande est ma chance d'anéantir l'ennemi. Dans la défense notamment, un rideau de tir ininterrompu serait le moyen idéal d'arrêter les avances ennemies. L'exploitation de l'énergie atomique dans des buts militaires semble justement satisfaire à ce postulat dans une large mesure. Mais il ne faut pas nous bercer de fausses illusions! Même une guerre future ne sera pas décidée par une simple pression sur un bouton. Encore faudra-t-il conquérir le pays de l'adversaire et ceci ne sera possible, finalement, qu'après la soumission du dernier des défenseurs, peut-être à l'issue d'un corps à corps. C'est pourquoi toutes les armes à feu, du simple fusil et du canon jusqu'à la bombe aérienne, à la fusée et à l'arme atomique, sont aussi nécessaires qu'auparavant.

Le feu est donc l'une de ces forces principales dont la concentration au moment décisif doit anéantir l'ennemi, quoique jamais intégralement. Le succès final ne se manifeste qu'au moment auquel les propres troupes profitent de l'effet de ce tir. Du point où elles sont prêtes à l'action, elles doivent être amenées rapidement dans le secteur en question, afin de défaire complètement les forces ennemies ou de les capturer. Sans mobilité, la puissance de feu ne peut donc pas garantir le succès. Il faut que les deux éléments collaborent pour obtenir la décision voulue. Ce n'est certes pas en vain qu'on exige, chez nous comme à l'étranger, des troupes extrêmement mobiles et dotées d'une puissance de feu maximum. Seule la coopération de ces deux facteurs — rien n'est plus clair — fournit la possibilité de «concentrer le gros des forces au bon endroit».

«En temps de guerre, tout est simple mais ce qui est simple est excessivement compliqué!» affirme un proverbe militaire. Notre comparaison confirme précisément sa justesse. La règle de base formulée par Jomini ainsi que les deux nécessités qui en découlent mobilité et puissance de feu, sont absolument persuasives mais nous savons aussi à quel point il est difficile de déterminer les armes les plus appropriées à ouvrir ce feu et les moyens de transport propres à assurer la mobilité de la troupe. Doit-on d'abord acquérir des blindés et des avions qui unissent les deux éléments requis, ou bien la combinaison de tous les moyens de combat conduit-elle seule au succès? Des études approfondies sont l'unique moyen d'obtenir la réponse juste, à condition qu'elles tiennent compte des circonstances spéciales de chaque pays et des possibilités techniques. Tant les sensations militaires techniques de l'étranger que nos efforts de constituer une défense nationale efficace ne représentent que la réalisation de nécessités militaires. Le but: «augmentation de la puissance de feu et de la mobilité», est incontesté. Souhaitons que notre armée s'en approche de la façon la plus utile pour le grand bien de notre pays.

Unsere Artillerie im Atomzeitalter

Erfahrungen aus den bisher grössten schweizerischen Artillerie-Manövern

Eines der aktuellsten Probleme für unsere Armee ist die Beurteilung der Zweckmässigkeit unserer herkömmlichen Waffen im Hinblick auf den Atomkrieg. Sind sie noch brauchbar? Erfüllen Sie nach wie vor die ihnen zugedachten Aufgaben? Gibt es Waffen, die mit ähnlichen oder geringerem Aufwand gleiches oder sogar mehr leisten? Es ist die Pflicht unserer militärischen Führer, solche und ähnliche Fragen aufzuwerfen, anhand von Übungen die möglichen Verbesserungen zu studieren und entsprechende Anträge für Ausbau und Entwicklung zu stellen.

Die Artilleriedivision

In diesen Rahmen gehört zweifellos das vom 1. Armeekorps im letzten Herbst durchgeführte Artillerie-Manöver im Gotthardgebiet. Vier Artillerieregimenter wurden in der Schlussphase der Übung zu einer Artillerie-Division mit 11 Abteilungen, 132 Geschützen, 4700 Mann und 1200 Motorfahrzeugen zusammengezogen. Neben den Soldaten von der «roten» Waffe, den eigentlichen Artilleristen also, waren noch ein Geniebataillon und zahlreiche rückwärtige Dienste, das heisst Einheiten, die für den Nachschub an Munition, Lebensmitteln, Treibstoff usw. zu sorgen hatten, in diesem neu geschaffenen Verbande eingeteilt.

Die Artillerie ist die klassische Unterstützungswaffe der Infanterie. Wie bei jedem Artillerieschiessen galt es darum auch hier, in erster Linie die Wünsche der an der Front eingesetzten Infanteristen zu erfüllen und das Feuer dorthin zu richten, woher den Fusstruppen die grösste Gefahr drohte. Im weiteren ging es um den Versuch, durch eine Artillerie-

Wissen Sie

dass Sie den «Pionier» nur dann regelmässig erhalten werden, wenn Ihre Adresse stimmt? Denken Sie vor dem Wohnungswechsel daran, uns zu benachrichtigen. Besonders dankbar sind wir Ihnen, wenn Sie uns neben der alten und der neuen Adresse auch mitteilen, welcher Sektion des EVU Sie angehören. Adressänderungen sind an die Redaktion des «Pionier», Postfach 113, Zürich 47, zu richten.